

*MEDITERRANIU*

# **M E D I T E R R A N I U**

**C O M P L A I N T E S   D E   L ' E X I L**

**Treize poèmes inédits**

**de**

**Guidu Antonietti**

**[archipel.ga@dial.oleane.com](mailto:archipel.ga@dial.oleane.com)**

**04 42 38 58 83**

***Guidu ANTONIETTI est Architecte. Il est né à Ajaccio en 1950. Il est issu du Cruzzini Cinarca. Azzana le berceau de sa famille a également vu naître le poète corsiste Santu CASANOVA. Il vit et travaille à Aix-en-Provence et rejoint très souvent, au cœur de la montagne corse, la maison de ses aïeux.***

## **L'ORGUEIL DES INVENTEURS**

**A regarder la perfection s'envoler de ses mains,  
Nécessité est faite de se faire inventeur,  
De parfaire l'univers.  
Recommencer inlassablement les mêmes gestes,  
Ceux des bâtisseurs  
Qui façonnent des grandes villes avec des minarets blancs,  
Des palais verts recouverts de tuiles vernissées de miel,  
Des citées au crépuscule qui scintillent de splendeurs.  
Ces miniatures persanes en se profilant dans son ombre  
Délimitent une frange incertaine,  
J'ai appris à y lire lentement les couleurs qui désertaient ma palette.  
Avant son visage, en monochromes, je peignais l'infini,  
Mais de retour en mes terres le rose a jailli  
Il sait se faire passer pour rouge,  
Le même qui enveloppe les collines de mes frontières naturelles,  
Au soir de mes espoirs.**

**Ils n'ont plus qu'un seul sens  
Faire,  
Refaire,  
Parfaire l'univers.**

**MAILLES A PARTIR**

**Madame indigo, belle vous fûtes,  
Avant que le temps sur vous  
N'inscrive pour toujours  
Son oblique hypoténuse.  
Quand la reddition passa,  
Dans l'espace partout ceinturé de moises  
Il y eut une si grande pluie de manne  
Que la haine de la vie, sans espoir  
Se déversa.  
Brume, popeline oubliée  
Après la débâcle.  
En file indienne un par un  
Les paléontologues circonspects  
S'évertuèrent à disséquer le sens  
De cette inéluctable catastrophe,  
Pour en conclure finalement,  
A une nécessité des cendres  
Qui feraient tôt ou tard  
Rejaillir la beauté quelque part.**

**ERRANCE and C°**

**Des oiseux panaméens  
Fées d'hiver de cette mer de Chine,  
Survolent les cimes mongoles  
Parsemées d'iris pétulante.  
Le ciel, outre mer est splendide,  
Surtout qu'au bout du gibet  
Toute revêtue de gris, la lune pend.  
Ecoute, on les entend les cloches du matin  
Résonner près de Sienne !  
Là-bas la terre striée de vert Véronèse,  
Se moutonne de plantes boréales.  
Et comme la potence qui consacre la victoire des oligarchies,  
Le beffroi surmonté d'un dôme sculpté  
Crie la joie de la faille, de l'imperfection, de l'incohérence.  
Regarde, enfant blond de Venise,  
Pour faire la guerre aux maux  
Moi, souci niais,  
Je m'engage dans ton association de mots illicites.**

**THEBES L'OBSCURE**

**Dans la forteresse tiède de tes propos scrutateurs  
J'ai choisi une place de rêve.  
Si mes paroles n'ont pas de sens,  
Comme l'égyptologue forçant l'entrée des pyramides,  
Décryptant l'évidence des hiéroglyphes  
Ponctués d'oiseaux aux grotesques postures,  
Un discours intérieur résonne cependant,  
Dans ces pans de murs écartelés  
Tes lèvres perverses viennent apposer  
Le baiser de Narcisse,  
La pluie, par ondes concentriques  
Trouble ton image  
Pour récuser mes énigmatiques pictogrammes.**

**LA RENAISSANCE**

**Qu'ils reviennent ces temps de l'Harmonie  
Où chacun par ses mains modelait la forme,  
Qu'on entende à nouveau résonner le transept,  
Qu'on regarde dans la plaine rayonner les bâtisses  
Avant que les barbares glacés  
N'installent leur mort horrible  
Sous des oripeaux perpétuant les ténèbres,  
Car plus rien dans ce siècle ne transmute la magnificence.  
A l'âge du béton on recouvre le fer,  
Des portes des prisons ne jaillit pas l'éloquence,  
Le verre fumé renvoie une image livide  
Aux hordes exténuées d'ivresse feinte.  
Le Portugal "saudade" bafoue le baroque ibérique.  
La brique dans la main du maçon  
N'a plus de raison d'être,  
Etre sans raison dans un monde polaire  
Implique de bâtir en briques réfractaires,  
Toujours réagir, se situer sans cesse à contre courant  
Les bâtisseurs d'aujourd'hui l'exigent,  
Et quand rien ne va plus  
C'est la Renaissance qu'ils appellent.  
Roland en haut de la butte  
Le claironne si fort,  
Que les cadavres en ressuscitant  
Vont infléchir le cours de l'histoire.**

**AIR MEDITERRANEE**

**Ce voyage en Egypte commence par Corinthe,  
Les cyprès bleus s'amarrent au pôle,  
L'avion sur le vieux continent inscrit sa trajectoire,  
Elle se perd quelque part du côté du Trocadéro.  
Une montre à la place d'une boussole,  
Les fuseaux horaires dans le sud lointain,  
Comme les oliviers de Palestine  
S'accrochent aux collines en fond de mer.  
L'âpreté de l'exil sur les rives du Jourdain  
A le goût des raisins de l'hiver.  
Cette vieille dame dans l'épicerie d'un matin de novembre  
Cherchant en vain des raisins de Smyrne,  
Me fit confondre Carthage avec Malaga.  
Cette mer laquée marine au beau milieu des terres,  
S'arrête là devant le canal,  
Ferdinand pour toujours a brisé le cordon,  
Hannibal drapé dans le sirocco chaud  
A perdu sa bataille ;  
Ses navires armés par Scipion l'Africain  
Ont vu s'enfoncer la ligne de flottaison,  
Et comme une île noyée dans le bleu du ciel  
Tout autour de la carlingue,  
Les nuages à mes pieds écument l'horizon.  
Entre ciel et mer j'ai choisi de voguer  
Il paraît que nous ferons escale à Chypre.**

**LES PLANS DE LA TOUR DE BABEL**

**Un inhabitable espace,  
Comme un rêve engouffré dans l'embrasure d'une porte de prison,  
Tracé à la manière d'une architecture de la parole.**

**Des mots dans le paysage**

**Un paysage remodelé**

**En vers et contreforts**

**En deçà d'un système**

**En un lieu de collage**

**En brut de décoffrage.**

**Deux beaux ouvrages :**

**Un vocabulaire de forme,**

**Une grammaire de style.**

**En guise de fondations :**

**Le parement d'un royaume,**

**La forteresse de la transparence**

**S'appuyant sur un entrelacs de briques,**

**Comparable à une nef appareillée**

**La carcasse renversée**

**L'étrave en faîtière.**

**Synchrétisme de tous les arts,**

**Reconstitution de pyramides englouties,**

**Plante de la pierre qu'on torture,**

**Souffrance d'une citadelle qui respire.**

**Dans le fond,**

**Un fil à plomb sur l'horizon**

**Le soleil à l'extrémité du fil,**

**L'oblicité de l'édifice équinoxial**

**Posé en pleine vallée du Nil,**

**Identique à la maison noyée sous le Niagara.  
Frank Lloyd Wright aux portes de Jéricho,**

...

**Hiram régissant sur sa nécropole.  
La portée irréfutable des cèdres de Salomon  
Supportant les pelouses de Babylone,  
Hercule écartant les colonnes,  
Atlas en chapiteaux.  
Sous le toit du temple des dieux de l'univers  
Pas de façade, seulement des coupes  
Montrant des refends jamais parallèles,  
Des plates-formes hélicoïdales,  
Elucubrations d'un Boullée en lévitation.  
La cohorte des arpenteurs des cités historiques  
Réunis depuis des millénaires,  
Retrace inlassablement plans, coupes élévations,  
D'une volumétrie sacrée, en porte-à-faux,  
Au-dessus d'un précipice béant,  
Où s'amoncellent les éléments d'une construction simple.**

**LA CENE DE CHIRICO**

**Un géomètre arpente le hasard,  
Comme la frégate au-dessus de la clairière  
De l'espace il tente d'être le maître,  
Derrière lui l'architecte,  
Comme toujours avec le temps,  
Parcourt l'art du vide interne  
Avec parcimonie.**

**Sur les planches d'un grand théâtre  
Comme Vinci le Florentin  
Et Michel-Ange de Toscane,  
Ils jouent la Divine Comédie.**

**Leur Dispute concerne l'âpre privilège de l'ordonnancement.**

**Aux portes de leurs cathédrales futures  
Le peuple s'impatiente,  
Il réclame des chefs-d'œuvre italiens,  
Leur partie d'échecs,  
Bien piètre tragédie**

**Incite la venue de hussards autrichiens,  
Profitant de leur déraison  
Ils leur dament le pion.**

**Les échos de cette marche militaire  
Troublent le clapotis des ruelles vénitiennes  
Sur l'eau surnagent des figurines de bois.**

**L'UNIVERS CITE**

**Au cœur d'un village sur le méridien de Greenwich**

**Les tropiques font l'abside,**

**Le pôle se dresse en paratonnerre,**

**Le jazz s'infiltré dans les tuyaux**

**Des grandes orgues du Kilimandjaro.**

**Les citadins italo-américains**

**Vers la baie de Capri cornent,**

**Tandis que sur les ondes l'équateur se diffuse.**

**Le magma dans la Babylone de Chicago affleure,**

**Les Macumbas de Rio sur les cités de vert uni**

**Déposent des mines.**

**Dans les studios de San Francisco**

**La musique aujourd'hui**

**Cite l'univers,**

**Et avec un son bien contemporain**

**Debussy ils te raillent**

**Les petits Jamaïcains.**

**AGENCE DE VOYAGES**

**Au pied d'un olivier  
Rein qu'une seule ligne  
Feston gris clair des pierres  
Traits sous le soleil  
Cliquetis des cigales  
Amers des Hellènes  
Points noirs sur le sentier  
Voilà que tout se mêle  
Et j'en perds la vue.**

**Des volets bleu azur  
S'entrouvent sur la mer,  
Ce sourire des maisons  
Coups de pinceaux dans la crique,  
Rappelant aux visiteurs  
Des souvenirs gris vert,  
L'horreur des dictatures,  
La fin des chimères,  
L'amnésie du temps,  
L'absence de l'éternel,  
L'irrévérence du présent,  
La complaisance des marchands.**

**PEINTURES AUX ARMES**

**Fontana**

**Aiguise ton couteau,  
Car si ton regard parfois  
Parcouru d'étranges bleuîtes  
Figure des secondes gigantesques  
Des stigmates réticules,  
C'est que le licier,  
Les reins brisés sur son métier,  
Dévide une toile calamistrée  
Qui se moutonne de pâleur  
En un odieux pourpoint.  
Ce reflux qui larmoie  
Aux pieds de tes remparts,  
Les nuages en festons  
Sur tes tableaux gravés,  
Ta tourmente emprisonnée  
Dans un peu moins d'un mètre carré,  
Sur ces collectionneurs poupins  
Fais les se déverser ;  
Car des milliers comme toi  
Veulent briser les écluses.  
Regarde,  
Ces mains bien acérées  
Recouvriront sous peu le ciel  
D'immenses lacérations,  
De propos stridulants,  
D'édifices brisés,  
Du talent de tous les suicidés.**

**LEVKAS**

**Le soleil a déteint  
Jaune or sur le sable.  
Les rochers émergent en promontoire,  
Collines ocres rayées de gris,  
Poussières de ruines,  
Pincées de pierres,  
Modeste débarcadères,  
Azur plissé,  
Fauve alangui,  
LEVKAS ton masque bien grimé  
Figure la turpitude,  
Mes erreurs  
Mes regrets.**

**ODE AU LABYRINTHE**

**Tandis qu'Ariane insensible à l'outrage  
Emplissait sa pelisse de prophéties probables,  
Les sirènes en révolte armaient leurs sarbacanes.  
Tous ces palabres clabaudant dans les vagues,  
Pour Minotaure composaient une musique océane ;  
Mais comme il fallait bien ordonnancer l'édifice,  
Thésée embusqué dans de nombreux redans  
Prononça le nom d'un Artiste lucide,  
Ce maître excédé par les propos putrides  
Des marchands de carrés maquillés en losanges,  
S'en vint finalement juché sur un radeau,  
Pour arpenter le plus justement possible  
Cet espace du dedans,  
Trop bien enspiralé et faussement affable.  
Son esquif, paré de part en part  
De sabres médiévaux faisant entretoises,  
S'engouffra silencieusement dans le labyrinthe,  
Et c'est en halant son chaland précaire  
Qu'il découvrit des graduations sur le fil interminable.**

**Aujourd'hui encore on peut l'apercevoir  
Dévidant sans relâche son incommensurable toise  
Toujours au prise avec l'homme taureau,  
En train de chercher parmi les méduses humides  
Les chants qui ont fait dériver son bateau.**